

bien dire, les hommages qui vous sont si légitimement dus. (Applaudissemens.) Certes, il convenait surtout à un évêque qui a couvert son vaste diocèse de maisons de charité et de maisons d'éducation de tout genre, d'aider le gouvernement dans l'établissement d'une école qui complète aujourd'hui notre système d'instruction publique. Vous aurez, dans un instant, Monseigneur, l'occasion d'adresser la parole à cette assemblée et aux jeunes élèves que l'état a pris aujourd'hui sous sa protection et auxquels je dois, comme son représentant, adresser quelques remarques.

Vous êtes, Messieurs, les premiers élèves de l'école normale Jacques-Cartier! Ce titre seul, si vous savez bien en apprécier l'importance, doit suffire pour vous encourager. Le pays tout entier a les yeux sur vous: vous n'êtes point comme les élèves ordinaires d'un collège ou d'une autre maison d'éducation; ce n'est pas seulement de votre propre sort, mais encore du sort de plusieurs générations d'enfants confiés plus tard à vos soins, que vous allez décider par votre application et par votre bonne conduite. Votre responsabilité est grande, mais les ressources mises à votre disposition sont à la hauteur de la tâche qu'on vous impose. Vous trouverez, dans M. le principal, un prêtre zélé, un ami éclairé, qui vous aidera à triompher de tous les obstacles et qui a lui-même tous les talens et toute l'énergie nécessaires dans une œuvre aussi difficile. Les autres professeurs se montreront, j'en suis certain, dignes de votre confiance: ils feront leur devoir, et Dieu fera le reste. (Applaudissemens.)

Il ne me reste plus qu'à remercier cet auditoire distingué de l'intérêt qu'il porte à l'inauguration de cette école. Son Excellence, le Commandant des forces, mérite des remerciemens tout particuliers pour avoir mis de côté des occupations d'un genre si différent; mais qu'il me permette de l'assurer que les lauriers cueillis sur les champs de la Crimée, ne perdront rien de leur lustre par sa présence au milieu de nous. (Applaudissemens.) Il ajoute, au contraire, à sa belle réputation, en prouvant que les guerriers peuvent, eux aussi, sourire aux efforts pacifiques des soldats de l'intelligence.

Je dois, en terminant, exprimer l'espoir que tous ceux qui m'entendent continueront à protéger cette institution et à lui donner cet appui moral de l'opinion publique, sans lequel tous les trésors d'un gouvernement s'épuiserient en vain. L'école normale Jacques-Cartier a des droits incontestables à la bienveillance des canadiens, dans le but que l'on s'y propose; les moyens que l'on a pris pour l'atteindre confirment ces droits; espérons que nos efforts acheveront de les établir et que notre patrie recueillera longtemps les fruits de ce qui a été commencé aujourd'hui, sous les auspices de la religion et sous le nom glorieux du héros à qui ces vastes contrées sont redevables du christianisme et de la civilisation.

Sa Grandeur, l'Evêque catholique de Montréal, prit ensuite la parole, au milieu des applaudissemens de l'auditoire.

Je ne m'attendais pas à parler devant une réunion aussi importante. Je suis, pourtant, heureux de le faire, parce que je trouve l'occasion de témoigner de ma sympathie pour une institution patriotique qui offre les plus sûres garanties à la religion, en se plaçant dès son origine sous sa garde. D'ailleurs, pour parler le langage du cœur, est-il besoin de discours éloquentes?

Je ne crois pas qu'il soit nécessaire de signaler les avantages qu'offrira cette école; je suis convaincu que son importance est parfaitement appréciée de tous ceux qui m'écotent. Il n'est pas non plus besoin que je rappelle le zèle déployé par le gouvernement en tout ce qui concerne le bien-être du pays: ses actes sont publics, et la création de cette école est un événement qui fera époque dans les fastes de cette ville. On sait que ses réglemens, officiellement sanctionnés par l'exécutif, sont l'œuvre du Surintendant qui, depuis qu'il remplit ses hautes fonctions, a sacrifié son repos et ses veilles à la noble cause de l'éducation.

Qu'il me soit maintenant permis d'adresser quelques mots aux élèves, ces tendres objets de la sollicitude du gouvernement et du clergé. Vous êtes réellement les fondateurs de l'école normale et de vous dépend son succès. Où êtes-vous maintenant? Où serez-vous plus tard? A la première question, je réponds que vous êtes dans une grande cité dont tous les habitans vous regardent; vous êtes dans une école maîtresse de toutes les autres écoles; vous êtes écoliers pour apprendre à devenir maîtres. Cette école est la source d'où coulera la véritable sagesse qui fait les bons et les loyaux citoyens. J'espère que vous répondrez aux vues du gouvernement, qui fait pour vous, maintenant, de si nobles sacrifices. C'est donc une obligation pour vous de lui être fidèles, puisqu'il vous protège, et de ne jamais donner ici le spectacle dont la France fut témoin, quand les anciens élèves des écoles normales devinrent un jour les ennemis du gouvernement qui leur avait prodigué ses soins.

Que chaque instituteur devienne, dans la paroisse qu'il habitera, un modèle de piété sincère. Vous allez entrer en lutte avec les élèves d'une institution semblable à la vôtre, qui va être inaugurée aujourd'hui; si vous en sortez vainqueurs, bannissez tout esprit d'orgueil, et tout sentiment de jalousie, si vous êtes vaincus.

Je réponds à la seconde question: vous serez sur le grand théâtre du monde, où vous attirerez bientôt tous les regards de votre pays, qui aura tout à attendre de l'éducation libérale et religieuse que vous aurez reçue. La position sociale, qui va vous être faite, vous permettra d'ennoblir les fonctions d'instituteur et d'en apprécier l'importance. Puisque l'éducation de la jeunesse de nos campagnes doit vous être confiée, apprenez à mériter la confiance des parents qui n'ont rien de plus cher que leurs enfans.

Vous aurez à partager, avec d'autres, la noble tâche de répandre cette éducation pratique qui fait le bon chrétien et le bon citoyen, et c'est par vos efforts que se développeront les talens naturels que l'on se plaît à reconnaître dans notre population.

C'est par vous que fleurira notre agriculture, que nos nombreux pouvoirs d'eau seront utilisés, par les enfans du sol; c'est par vous que les maisons de commerce et d'industrie se fonderont, que les grands capitalistes encourageront les manufactures, que notre pays deviendra riche et puissant, et, conséquence nécessaire, c'est par vous que nos chers compatriotes seront détournés d'aller à l'étranger chercher une fortune qui leur échappe malheureusement toujours. (Vifs applaudissemens.)

La présence ici de nombreux citoyens de tout état doit être un encouragement pour vous et témoignage du vif intérêt qu'ils vous portent. Je suis heureux de voir que le Commandant des forces de Sa Majesté, malgré ses nombreuses occupations, a daigné venir vous encourager de sa présence. Son Excellence voudra me permettre de vous répéter ce qu'elle me disait tout à l'heure: "Que c'est le bon maître qui fait la bonne école." Vous devez être fiers de recevoir un tel encouragement d'un guerrier dont le mérite, durant la guerre de Crimée, a été universellement reconnu. Vous devez donc en inférer que l'épée et la plume sont également nécessaires à la défense de notre pays. L'épée défend la patrie contre l'invasion; la plume combat les mauvais principes.

Le général, Sir William Eyre, Commandant des forces, se lève au milieu des applaudissemens de l'assemblée.

Je devrais, dit-il, être plutôt considéré comme élève que comme orateur. L'école normale, comme toutes les institutions de ce genre, contribuera au bien-être et au développement des ressources de ce pays. Sans éducation, il n'est pas de succès possible dans la carrière civile ni dans celle des armes. "Donne-moi l'entendement, et j'observerai tes lois," voilà le langage de la sagesse divine.

Le savoir donne, à celui qui le possède, le moyen d'acquérir des richesses et contribue puissamment à charmer les ennuis du vieil âge.

L'inauguration de l'école normale est un événement important pour les élèves et les maîtres de cette institution; mais il l'est davantage pour tout ce pays. Aussi, dois-je vous en féliciter. Je voudrais être encore jeune pour m'enrôler parmi vous.

Ce n'est pas seulement à cause des distinctions qui en sont aujourd'hui l'appanage, que le savoir a du prix, mais bien plutôt à cause de la faculté qu'il a d'élever le cœur et d'ennoblir toutes nos actions.

La stabilité d'un gouvernement et la prospérité d'un pays dépendent des lumières du peuple.

Il peut convenir au czar de Russie de tenir ses peuples dans l'ignorance; mais un tel procédé révolterait ici. (Rires et applaudissemens.)

L'antidote du mensonge, c'est l'éducation, qui nous apprend à pratiquer la belle vertu appelée tolérance.

Quand je vois les nombreuses maisons d'éducation qui surgissent de toutes parts sur ce sol, je me sens convaincu que de glorieuses destinées sont réservées à ce peuple et qu'il sera un jour une grande nation, libre et heureuse. (Applaudissemens prolongés.)

Son Honneur, le Maire de Montréal, ayant été invité à prendre la parole, dit que son ami, Mon. M. Chauveau, Paraît trompé, vu qu'il ne s'attendait nullement à prononcer un discours. Je ne puis m'empêcher toutefois, dit-il, d'exprimer tout le bonheur que j'éprouve en cette circonstance et de féliciter du fond du cœur les élèves et les maîtres sur les glorieuses destinées qui les attendent. (Applaudissemens.) On a dit, continue Son Honneur, le Maire, qu'il y avait manqué d'éducation dans le Bas-Canada; mais, grâce à